

On se marie au Casino de San Pellegrino

OSS 117, Agent secret OO7, autrement dit James Bond, on s'imagine aisément qu'ils seraient venus visiter ce casino dans sa plus formidable grandeur et dans sa pleine activité où ils auraient pu frôler des espions de toutes nationalités tout en jouant et risquant quelques plaques. Et naturellement accompagnés par les plus jolies dames du continent, voire de la planète toute entière!

Tout cela a de la classe et de la grâce. Bien qu'ici l'on ne joue plus, et qu'il y a, en rentrant dans cette extraordinaire bâtisse, cette peur rétrospective que celle-ci put être définitivement abandonnée après qu'elle ait été fermée sous les ordres de Mussolini en 1926, rouverte brièvement en 1946, pour retomber presque aussitôt en léthargie, destin si pareil au Grand Hôtel qui fait face à cette magnifique et étonnante construction, de l'autre côté du Brembo, sur sa rive gauche.

C'est un privilège rare que de pouvoir visiter le casino dans l'essentiel de ses parties. Cela peut l'être aujourd'hui par la grâce d'une exposition « matrimoniale ». Tous les grands couturiers de la péninsule sont ainsi montés à San Pellegrino exposer leurs plus fastueuses collections de robes de mariées. Se joint les marchands du temple, vous proposant des décorations inédites, de la pacotille de luxe, des bonbonneries autant que vous en voulez. Devant le Casino lui-même vous attendent les voitures que vous pourrez louer si le cœur vous en dit afin de promener les mariés partout où l'on puisse les voir. Mais attention, faites tout de même votre compte. La voiture, la robe, les indispensables décorations, les gadgets divers, le repas surtout, et vous ne vous en sortirez pas à moins de trente mille euros si votre famille est un rien nombreuse ! De quoi réfléchir. Tout de même !

Mais oublions ces insignifiantes tracasseries pécuniaires et admirons sans retenue quatre choses aujourd'hui : le bâtiment lui-même, restauré jusqu'au dernier lustre de ses multiples lampadaires qui sont peut-être le charme numéro un de cet intérieur raffiné. Style Liberty, fabuleux et voluptueux. Ainsi en ce début de siècle, peu avant 1907 où fut inauguré le Casino, en grandes pompes on l'imagine, des marchands de luminaires se sont-ils surpassés pour offrir ces splendeurs inégalées. On resterait la tête tournée vers les hauts ou contre les murs une journée entière, d'une part pour admirer ces merveilles, d'autre part pour prendre connaissance de la bienfaisance parfaite des plafonds de bois d'une incroyable richesse. Il convient aussi de ne pas négliger la décoration peinte sur les murs, style art-déco.

La deuxième chose qu'il faut retenir, puisque nous sommes dans une exposition, le Casino aujourd'hui est si visité qu'il y a l'obligation de suivre un parcours qui vous mène dans la plupart des pièces d'ordinaire fermées, ce sont ces robes de mariées. On comprend que la tentation de les porter effleure une jeune fille envisageant de convoler en justes noces. Il y a là de quoi rendre belle

la moins belle. Et de transformer la plus belle en une princesse qui ne serait déjà plus de ce monde, personnage de conte de fée dont ce serait la grâce suprême que de simplement toucher la robe, ou juste effleurer la main ! Quant à avoir un regard d'elle, impossible. Elle t'écraserait de sa suprême beauté pour ne pas jeter un seul regard sur le nabot ordinaire que tu représenterais à ses yeux !

Troisième pôle d'intérêt, les représentants et représentantes d'un groupe amateur d'anciens costumes, vous présentant ce jour d'hui, un habillement baroque. Ainsi les robes de ces dames, d'étoffes admirables, comme on n'en fait plus, sont superbes, accompagnées par des galants un peu ridicule mais non sans charme. Ils ont tourné par la ville, précieux, et puis sont revenus se mélanger à la foule en visite. On les photographie à tout va.

Et pour terminer cette série d'intérêts divers mais tous à ne négliger d'aucune manière, ces dames ou demoiselles de simple ou de grande beauté. Elles retiennent l'attention de celui qui sait voir et s'interroge une fois de plus sur ce qu'est ou sera la destinée de ces si agréables personnes.

Mais imaginons aussi que le Casino, bientôt, à 20 heures, fermera ses portes, et que tout ce que vous y aurez vécu ne sera déjà plus qu'un songe. Et que des pièces si fréquentées, retrouveront le silence de leurs nuits interminables et de leurs paisibles journées où elles seront dans l'attente d'une nouvelle manifestation.



C'est avec cette Bentley...



ou avec cette Rolls Royce – plus de trois litres de cylindrée, plus de deux tonnes, 120 km maximum, consommation en conséquence ! – que vous pourrez convoier les nouveaux mariés...



Une profusion de luminaires exceptionnelle, et tous plus admirables les uns que les autres.

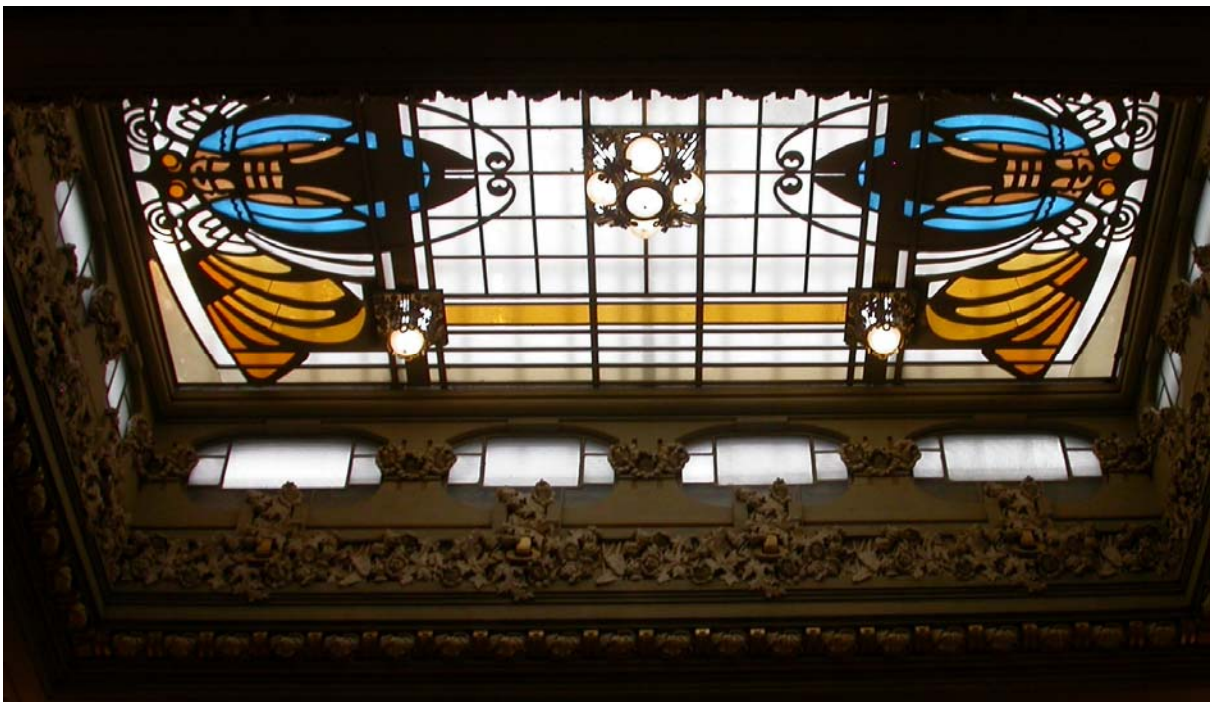




Les plafonds révélateurs de l'époque Liberty ou Art-déco.



Plafonds de bois, plafonds peints, ou grandes verrières, le tout marié avec un goût parfait.





Partie arrière du Casino – heureusement cachée ! – le modernisme dans toute sa confusion. Les architectes seraient-ils à pendre ?



Vue sur le Grand Hôtel depuis une terrasse du Casino.



De belles et riches créations. On ne se marie toutefois qu'une fois. Tout au moins pour certains !



Un rien et vous voilà parfaitement habillées ! 1290 euros, c'est donné.



L'infinie possibilité des décorations.





Elles chantent, jouent et sont belles...



Des beautés parfois plus discrètes, néanmoins fort attachantes.



Ce n'est pas toujours le stress...



Et voilà le topo !



Des tissus admirables et des robes enchantées.



L'impossible retour dans le temps.



La dame au chien qui a du chien !



Les âges se rencontrent.



L'enfance reste mystérieuse.



Dernier regard sur un Casino qui ne saurait vous laisser de marbre !



La rue marchande de San Pellegrino vit ses heures d'automne.



Admirable Grand Hôtel. Ses fenêtres éternellement fermées en disent long sur ses problématiques...



C'était le bon vieux temps.



Et tandis que l'homme passe et trépasse, le Brembo, indifférent, roule tour à tour ses petites et ses grandes eaux, car le fleuve sait aussi se mettre en furie. Disons en finale, que dans la région, la saison 2014 fut très arrosée. Tenez, il tonne encore en octobre. Et il pleut. Et il pleut tous les jours de vacances. Et le brouillard monte du fond de la vallée pour aller s'accrocher aux flancs des collines.



Une douce pluie... qui rend les filles si jolies !